

au service colonial ; n'avait-il pas droit à un tour de faveur ?

Archinard attendri par de tels arguments se laissa fléchir ; il prit le jeune officier en affection et l'accepta. On sait qu'il n'eut pas à se repentir de sa condescendance.

Il serait difficile et probablement injuste d'entreprendre une classification des mérites de nos soldats. Disons simplement que, parmi les héros de notre épopée coloniale, Mangin peut compter des émules, mais qu'il ne compte pas de supérieurs. Il s'agit ici, bien entendu, non des gouverneurs et des administrateurs, tels que Gallieni, Lyautey, etc., mais des hommes de guerre proprement dits, dont la carrière, comme celle de Mangin, fut exclusivement consacrée à l'action militaire.

De 1889 à 1914, Mangin n'a pas joui d'une seule année de repos complet. Il a bien pris de temps en temps quelques mois de congé en Europe, pour refaire sa santé éprouvée par le climat, comme c'est la tradition réglementaire ; mais il n'a pas un seul jour quitté le service. Tous ses grades furent gagnés à la pointe de l'épée ; toutes ses années mêmes sont comptées double, parce qu'elles marquent autant de campagnes. Il n'est pas un chef illustre sous lequel il n'ait servi : Archinard, Dodds, Gouraud Marchand, Lyautey ; il n'est pas un territoire dans lequel il n'ait combattu : Sahara, Dahomey, Soudan, Congo, lac Tchad, Mauritanie, Adrar, Tonkin même (de 1901 à 1904). Son sang coula à profusion ; trois fois à Diana, Soudan, 1890 ; une fois à Bossé, Soudan, 1892 ; une cinquième fois à Casbah-Zitania, Maroc, 1913.

De toutes ses expéditions, la plus romantique peut-être, et la plus étonnante fut celle qu'il fit avec Marchand, sur le Haut-Nil, et qui rendit célèbre le nom de Fachoda, 1898. On raconte que, lorsque la colonne héroïque se rendit à Djibouti pour passer en France, les guerriers abyssins accoururent de toutes les provinces sur leur passage pour contempler des hommes qui marchaient depuis trois ans.

C'est avec ce tels guerriers que se fondent des dominations, c'est à l'héroïsme des Mangin et de ses rivaux que la France doit un empire africain qui compte déjà vingt millions d'âmes et dont personne ne peut mesurer la grandeur future.

On ne parcourt pas pendant vingt ans des solitudes infinies sans apprendre à rêver et à penser.

Mangin a fait un grand rêve qui est devenu une réalité. Il pensait au péril que faisait courir à la France sa trop faible natalité. Quel patriote n'y pense pas ? Il se demandait si trente-neuf millions de Français pourraient, dans la future guerre, résister aux assauts de soixante-sept millions d'Allemands. Et alors jetant autour de lui ses regards, comptant et appréciant les Sénégalais, ses soldats, les meilleurs qui soient au monde et les plus dévoués à leurs chefs, il se disait qu'un jour, peut-être, la patrie trouverait en eux l'appoint indispensable à son salut.

De ces méditations sortit un livre : *“ La Force noire ”* dont le retentissement fut considérable en France et dans tous les milieux militaires de l'Europe. Pendant que chez nous l'idée de la création d'une armée indigène suscitait de grandes divergences d'opinions, en Allemagne, elle soulevait une indignation universelle qui eut dû nous éclairer et nous la rendre sympathique.

De fait, la question de l'utilisation des troupes coloniales au service de la métropole est grave et complexe. Tandis que les uns y trouvent la solution de l'équilibre des foules, les autres, se souvenant de l'expérience des Romains qui périrent victimes de leurs auxiliaires barbares après qu'ils leur eurent appris l'art de la guerre, redoutent pour nous le même sort.

Une fois disent-ils, que vous aurez révélé aux nègres du Soudan et aux arabes du Nord-Africain leur force ignorée et que vous les aurez enivré du vin capiteux de notre civilisation, ils ne voudront plus vous obéir et ils secoueront votre joug. Apprenez à la leçon de Saint-Domingue. La révolution française fomenta la révolution dans cette florissante colonie ; les anciens esclaves égorgèrent leurs maîtres, résistèrent aux armées de Napoléon, et instaurèrent pour notre malheur une république de couleur qui fait la risée du monde. Eh bien ! le même sort attend les Africains, si vous n'y mettez bon ordre.

Ces observations sont très sensées. On aurait tort de prôner l'égalité des races, j'entends l'égalité politique, car je ne suis point un exclavagiste, grâce à Dieu. Le blanc a tout à perdre et le noir n'a rien à gagner à ce nivellement chimérique. L'histoire de Haïti en est la preuve topique, de même que l'histoire de nos anciennes colonies, de la Guadeloupe, de la Martinique, de la Réunion. Dans ces îles, le nègre est